

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

SOPHIE CADIEUX **ROBERT LALONDE**

du 10 au 21 septembre 2013

MOI DANS LES RUINES ROUGES DU SIÈCLE

Théâtre d'Aujourd'hui
3900 rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M2
Téléphone 514-282-3900
billetterie.theatredaujourd'hui.qc.ca

 **Trois Tristes Tigres**

SASHA SAMAR

Idée originale: Sasha Samar et Olivier Kemeid
Texte et mise en scène: Olivier Kemeid

Conception visuelle: Romain Fabre
Éclairages: Martin Labrecque
Conception sonore: Philippe Brault
Assistance à la m. en sc. : Stéphanie Capistran-Lalonde
Mouvement: Estelle Clareton
Une production de Trois Tristes Tigres

ANNICK BERGERON **GEOFFREY GAQUÈRE**

Table des matières

MOI, DANS LES RUINES ROUGES DU SIÈCLE

Informations sur le spectacle	p.3
Résumé de la pièce	p. 4
Vie de Sasha par Olivier Kemeid	p.5
Au-loin là-bas par Olivier Kemeid	p.7
Se croiser soi-même de Jean-Philippe Lehoux	p.8
Chronologie	p.10
Trois Tristes Tigres	p.13

PISTES PÉDAGOGIQUES par Roxanne Robillard

L'URSS : sa fondation et ses particularités	p.14
Qui est Lénine, l'homme qu'Anton aime incarner.	p.21
La Pérestroïka et les bouleversements attendus par Ludmilla	p.23
La désintégration de l'URSS, là où Sasha tente de se reconstruire	p.24
Le mensonge totalitaire.	p.26
Tchernobyl en 10 points	p.28
Quelques définitions utiles	p.33
Références	p.39

Moi, dans les ruines rouges du siècle

idée originale
Olivier Kemeid
Sasha Samar

texte et mise en scène
Olivier Kemeid

avec
Sasha Samar
Annick Bergeron
Sophie Cadieux
Geoffrey Gaquère
Robert Lalonde



photo : Stéphanie Capistran-Lalonde

pour en savoir plus :
theatredaujourd'hui.qc.ca/ruinesrouges

Résumé

C'est l'histoire de Sasha, un jeune homme qui tente de retrouver sa mère alors que tout s'effondre autour de lui : ses rêves, ses idéaux, son pays. Vivant seul avec son père, Sasha, né en 1969 en Ukraine, décide de devenir célèbre afin que sa mère, qui a quitté la maison quand il était petit, puisse le voir un jour à la télévision et le reconnaître comme sien. Entre l'explosion de Tchernobyl et celle de la Glasnost entreprise par Gorbatchev, entre son ami acteur Anton et Ludmilla son amoureuse attendant avec impatience les bouleversements promis par la Pérestroïka, Sasha se fraie un chemin dans les décombres d'un siècle qui s'achève sous nos yeux.

« Bonjour. Je me présente : Sasha Samar.

**L'histoire que vous allez entendre,
je ne sais pas pourquoi je la raconte.**

Peut-être d'ailleurs

**que je ne la raconte pas vraiment,
peut-être que c'est elle
qui se raconte malgré moi.**

C'est donc l'histoire d'une vie qui va se raconter à travers moi.

Et cette vie, c'est la mienne. »

Inspiré de la vie de Sasha Samar, un acteur d'origine ukrainienne vivant au Québec, *Moi, dans les ruines rouges du siècle* est le récit d'un homme qui tente de se reconstruire dans une Union Soviétique qui commence à se désagréger. La pièce nous parle du monde qui s'est disloqué sous nos yeux il n'y a pas si longtemps, mais également – et surtout – du mensonge que l'on doit mettre en place afin de préserver un idéal. Du mensonge qui sauve les apparences, et qui ce faisant nous tue à petit feu.

Vie de Sasha

Nous avons toutes sortes de projets ensemble, des adaptations de nouvelles de Tchekhov et de Pirandello, des huis clos sur un paquebot enfoncé dans les sables de la Mer d'Aral, et que sais-je encore, nous n'avions pas fini de tisser jusqu'à l'infini toutes les possibilités de récits qui nous trottaient dans la tête... Puis, très timidement, Sasha Samar, mon ami Sasha, me dit : « *Et puis j'ai une autre idée, mais je ne sais pas, c'est gênant, et puis ce n'est peut-être pas intéressant...* ». Je lui demande de me la dire quand même. « *Je ne sais pas, je me sens bizarre de penser à ça.* » J'insiste. « *Bien... ce serait l'histoire de ma vie.* »

**Les gens sont des barques.
Échouées sur le sable.
Nous vivons notre époque,
toutes sortes de coquillages sales
se collent à la quille de nos coques.
Une fois sorti du tournant des bourrasques,
l'on s'assoit tout près du soleil
et l'on enlève la barbe verte des algues.
- Vladimir Maïakovski**

Et il commence. Trois heures plus tard, je n'ai pas pris une seule note. Seulement écouté, les yeux écarquillés. J'en avais su des bribes, bien sûr, de sa vie à ce Sasha, mais jamais dans le détail, jamais dans cette intimité que seul le tête-à-tête permet. Nous sommes en octobre – joli mois pour les Russes. Nous nous verrons trois heures par semaine tout le reste de l'automne, puis de l'hiver. Je noircis plus de cinquante pages de notes dans mon carnet. C'est que Sasha a eu mille vies. Il a été élevé seul par son père dans l'âpreté des villes minières de l'Ukraine communiste des années 1970, pendant qu'en Occident on avait des fleurs dans les cheveux; son Woodstock à lui fut une explosion du nom de Tchernobyl, dont les conséquences directes et indirectes fauchèrent la vie à des centaines de milliers de gens, dont son père. Il a recherché sa mère parmi toutes les mères qu'il a rencontrées dans les trains, dans les gares, dans les restaurants, à la sortie de l'école... Il a fait l'Armée rouge en poste au Kazakhstan, a vécu la chute du Mur de Berlin comme si ce mur était dans sa chambre, puis a assisté à l'impensable, c'est-à-dire à la désintégration de l'URSS, à l'effondrement total du système dans lequel il vivait. L'effondrement d'une utopie en laquelle tous croyaient. L'effondrement d'un siècle.



photo : Stéphanie Capistran-Lalonde

J'ai écrit ces lignes au moment où, dans le monde arabe, des hommes et des femmes abattaient et abattent encore des cloisons, mettant à jour l'effroyable mensonge qui cimentait leurs vies. Appelés désormais à « vivre dans la vérité », pour reprendre cette expression si chère à l'écrivain et dissident tchèque Vaclav Havel, ils ont décidé de résister au mensonge institutionnalisé. Ils attaquent les fondations mêmes des anciennes certitudes. Ils façonnent l'Histoire avec leurs mains calleuses. Ils sont beaux. Parmi eux, la silhouette d'un homme se détache dans la poussière des gravats. Il me regarde. Il est seul, au milieu des ruines rouges. Il tente de donner un sens à sa vie. Il faudra bien qu'un jour quelqu'un raconte son histoire.

Olivier Kemeid

Au loin là-bas.

Au loin là-bas. Et d'ailleurs... mais toujours à partir de notre point de vue. Il s'agit de faire sien l'adage du sociologue Fernand Dumont : parler du monde *à partir* du Québec. Nul exotisme de pacotille ici, ni tendance à fuir nos propres tourments, bien au contraire, mais plutôt une envie de mettre en parallèle ce qui, au-delà des âges et des lieux, relève de nos profonds déchirements. Ce n'est ni l'effondrement du bloc soviétique ni les discours de Lénine qui m'ont tant attiré, mais l'histoire intime de Sasha. Sa tragédie familiale, avec bien sûr en arrière-fond tout le décor de l'Histoire, mais avant tout, l'odyssée d'un homme, seul, perdu dans les ruines... Il en était de même pour ma précédente pièce *L'Énéide*, d'après Virgile, où la destinée d'un seul homme et des siens prenait le pas sur la chute de la ville, d'ailleurs quelle ville était-ce, Troie, Le Caire ou Kigali, nous ne le savions pas, nous n'avions pas besoin de le savoir.

**« En me persécutant, Monde, que retires-tu?
Où est l'offense puisque j'essaie seulement
De mettre des beautés dans mon intelligence
Plutôt que mon intelligence dans les beautés. »
- Ossip Mandelstam**

Je pense que la période de l'effondrement du bloc soviétique, si faste en bouleversements, si riche en matière théâtrale, si déterminante dans le cours de l'Histoire, a curieusement plus intéressé le cinéma que le théâtre. Et le cinéma d'*ailleurs*... On me répondra que cela s'est passé en Europe, voire en Asie, donc *au loin là-bas* ; je répondrai qu'à notre époque il n'y a plus de « loin là-bas », que tout est proche et que ces bouleversements ne sont pas étrangers à ce qui est en train de se passer sous nos yeux au Moyen-Orient, mais aussi il n'y a pas si longtemps sous nos fenêtres au Square Victoria. J'ajouterais que notre coin de l'Amérique du Nord a été pour les Ukrainiens, dont l'histoire tragique est encore hélas méconnue, une terre d'asile de prédilection, du premier d'entre eux établi au Manitoba, en passant par les Juifs Ukrainiens de *Little Odessa*, jusqu'à Sasha Samar et les siens établis à Montréal. J'aimerais leur dédier ce spectacle.

Olivier Kemeid

Se croiser soi-même...

Il peut être dangereux de se croiser soi-même sur scène comme le fait Sasha Samar. On court de grands risques émotionnels. Il a pourtant réussi à dompter ses souvenirs pour que ce *soi-même* finisse par devenir le *moi* du titre, c'est-à-dire un personnage comme un autre, face auquel il pourrait enfin entreprendre son travail d'acteur, pour faire « semblant que les émotions sont celles du personnage » et non les siennes. La distinction entre les deux, déjà troublante pour tout comédien, est ici encore plus cruciale. Samar devait se protéger, et protéger ses collègues : « C'est un spectacle, maintenant, et non une thérapie devant public », affirme-t-il. En salle de répétitions, Olivier Kemeid utilisera d'ailleurs le « il » pour guider son acteur (« il ne ferait pas ça! »), éloignant davantage la réalité de la fiction. De toute façon, la langue est bel et bien celle de l'auteur, et non celle du « vrai » Samar, qui elle est russe, une langue ayant porté des années de dialogues en grande partie oubliés. L'invention est quasi totale. Et le metteur en scène précise : « Parfois Sasha préférerait avoir dit ce que j'ai écrit; parfois il trouve ça ardu de dire le texte tel qu'il est, parce qu'il devient dur, buté, mou... Quelle difficulté que de se jouer! »



photo : Stéphanie Capistran-Lalonde

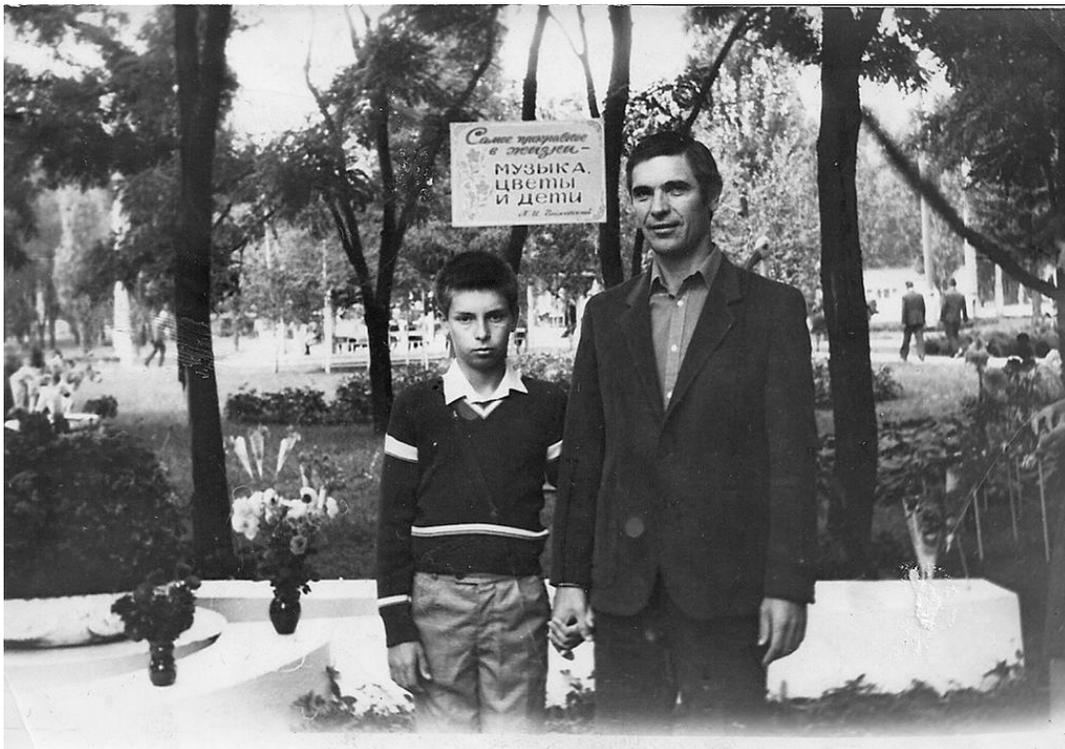
Pourtant, l'acteur a une crainte encore plus grande que celle de revisiter son passé sur scène. Il a peur d'avoir vécu seulement pour ponctuer sa route de « *punchs* théâtraux », craignant même d'avoir été celui qui a entraîné la mort de ses parents, parce que ce serait une « bonne finale » à l'histoire familiale. On devine la culpabilité de celui qui a toujours été architecte de son identité, ayant été entre autres Nevsky, Pinocchio ou acteur, un homme aujourd'hui inquiet d'avoir aspiré les autres dans sa fiction continue. Car il va sans dire qu'il a régulièrement risqué le mensonge et la feinte pour arriver à ses fins. Selon Kemeid, cette propension au mensonge « imprègne non seulement sa vie personnelle, mais tout le cadre sociopolitique dans lequel il a vécu. Le communisme de l'URSS s'est nourri de l'invention et de la fabulation, jusqu'à gagner toutes les strates de la société. » Qu'il ait été conditionné par son époque ou non, il est évident que Sasha Samar était déjà un être éminemment théâtral avant même de se voir ériger en personnage à part entière par son collègue québécois. Aurait-il bravé le froid sibérien pour retrouver la tendresse maternelle, moteur de toute sa vie, ou plutôt pour ajouter un autre acte glorieux à ce qu'il nommera « la pièce que j'écrivais sans relâche »? La question est au fond universelle, et pourrait se formuler autrement : vivons-nous tous et toutes dans ce désir égoïste d'élever notre existence au rang de mythe, comme si une caméra nous suivait en permanence? La disposition de l'acteur à s'inventer lui-même n'est sans doute pas unique; il a peut-être tout simplement l'humilité de le reconnaître.

Un problème d'ordre éthique a aussi surgi lors de la création : la légitimité de mettre en scène la vie de ses propres parents. « Aurait-ils accepté d'apparaître sous les projecteurs d'une scène pour que d'autres hommes et femmes d'une culture différente défendent leur position? », se demande le fils. Les doutes ont subsisté un moment, puis ont disparu à la lecture de la pièce. La rigueur de l'œuvre a semblé le rassurer. Car faut-il encore le répéter, elle a beau être de nature biographique, elle n'en demeure pas moins profondément théâtrale, filtrée par le travail du dramaturge Kemeid, qui lui a été contraint de sacrifier de nombreux moments de la vie de Samar pour garder le cap dramatique de son histoire, l'obligeant à des « sacrifices inouïs ». L'écriture a d'ailleurs été encore plus troublante que celle de pièces antérieures, pourtant plus personnelles. Il parle en effet beaucoup de lui-même à travers la jeunesse étonnante de son protagoniste, désormais mythifié. Son propre fils, son propre père s'y retrouvent en filigrane. Et face à une culture aussi complexe que celle de l'URSS, il a dû se questionner sur notre pays et ses mythes : « On a souvent l'impression que le Québec manque de héros... il ne manque pas de héros, il manque d'écrivains capables de les raconter. Maurice Richard n'est rien si on n'est pas capable d'en écrire une épopée digne de ce nom », conclut-il. En attendant, il aura au moins tenu le pari de raconter Sasha Samar. C'est déjà colossal.

Jean-Philippe Lehoux

Chronologie de la vie de Sasha

« Nous écrivons des récits de récits, pas par impossibilité de dire l'histoire, mais à partir de notre présence, notre ici et maintenant, en acceptant de ne pas avoir vécu ce dont on parle. Le XX^e siècle devient objet de fiction. C'est-à-dire que ce siècle, qui nous a vu naître et que nous avons vu mourir, nous a traversés de son récit plus que de sa réalité. Nous sommes des narrateurs, une génération qui part de ce lieu d'où nous sommes, de cet après, pour revisiter ce qui nous a fondés. C'est une littérature qui ne parle pas du passé pour lui-même, mais qui cherche en lui la source de ce qu'elle est. » Laurent Mauvigner¹



Sasha Samar avec son père Vassili en 1980

1941 : Naissance de Vassili Vladimirovich Samar, père de Sasha, en Ukraine (URSS).

1943 : Le train dans lequel se trouvait le petit Vassili est bombardé; sa mère est tuée sur le coup. Vassili est placé en orphelinat.

1950 : Naissance de Galina Alexandrovna Sokolova, mère de Sasha. Son père était un officier de l'Armée Rouge.

1968 : Rencontre des parents de Sasha Samar. Printemps de Prague.

¹ MAUVIGNER, Laurent. *La littérature n'a plus peur de parler fort*, Le Monde, 18 août 2011.

1969 : Naissance de Sasha à Ordjonikidze (Ukraine, URSS). Il passera sa jeunesse sous les années Brejnev, années de stagnation économique, d'apogée de la *nomenklatura*, mais aussi de relâchement des tensions avec l'Ouest.

1980 : Jeux Olympiques de Moscou. Sasha entre dans l'équipe nationale de natation d'Ukraine et arrête soudainement de grandir.

1981 : Sasha écoute avec passion les matchs de la Coupe Canada opposant l'équipe soviétique à l'équipe canadienne et découvre celui qui deviendra son idole, Guy Lafleur.



Sasha Samar (au milieu) avec son amie Olga et son père Vassili en 1986.

1986 : Gorbatchev, nouveau secrétaire général du Parti communiste de l'URSS depuis 1985, engage un processus de relance modernisatrice appelée *pérestroïka* (restructuration).

26 avril 1986 : Accident nucléaire de Tchernobyl en Ukraine. Ce jour-là, Sasha est sauvé par le théâtre : il passe des auditions à l'École de théâtre de Moscou, ce qui l'éloigne du foyer des radiations. La catastrophe de Tchernobyl poussera les autorités soviétiques à rompre le secret habituel : c'est le début de la *glasnost* (transparence).

7 novembre 1986 : Sasha se fait passer à tabac dans une rue de Kryvoy Rog en Ukraine ; son hospitalisation lui sauve la vie car le train qu'il prévoyait prendre ce jour-là pour Kiev fait une collision mortelle. Le wagon dans lequel il devait prendre place est broyé. Sasha rencontrera plus tard un acteur, qui jouait Lénine dans les conventums du Parti communiste, lui aussi sauvé de l'accident fatal par miracle : son ticket de train indiquait une place dans le wagon

qui sera détruit, mais il a été transféré en première classe pour « bons devoirs rendus à la Nation » - il jouait très bien Lénine. C'est ainsi que ce jour-là, Lénine et des voyous sauvèrent deux vies.

1987-1989 : Sasha fait son service militaire au Kazakhstan, alors que la première guerre d'Afghanistan (1979-1989) se termine. Pendant qu'il se fait terroriser par un caporal tchéchène, son ami Anton, pistonné par son père directeur de théâtre, s'amuse follement avec le chœur de l'Armée rouge à Berlin et regarde, effaré, le Mur s'effondrer.

12 juin 1991 : Boris Eltsine est élu président de la Russie au suffrage universel. Début du bras de fer entre l'homme fort du pays, qui réclame la souveraineté de la Russie et son autonomie vis-à-vis de l'URSS, et Gorbatchev, dont le pouvoir commence à vaciller.

19-21 août 1991 : Tentative de putsch à Moscou en vue de faire tomber Gorbatchev et d'abolir les réformes démocratiques ; Boris Eltsine organise la résistance, qui sort victorieuse de l'affrontement.

24 août 1991 : Indépendance de l'Ukraine, confirmée par référendum le 1^{er} décembre 1991 (avec l'appui de 90% des électeurs). Mort du père de Sasha.

21 décembre 1991 : Démantèlement de l'URSS. Une nouvelle union de onze républiques souveraines est créée sur les ruines de l'URSS, aux termes d'un traité signé à Alma Ata, alors capitale du Kazakhstan : ce sera la Communauté des États indépendants (CEI).

25 décembre 1991 : Démission de Gorbatchev, dernier président de l'URSS. Boris Eltsine, élu président de la Russie, prend le contrôle de l'armement nucléaire de la Russie, reconnue comme État continuateur de l'URSS.

1991-1996 : Période d'anarchie dans les ex-républiques soviétiques. La criminalité explose, les mafias font la loi dans la rue et le capitalisme sauvage attaque les solidarités sociales. C'est dans ce contexte que Sasha fait ses premiers pas sur les scènes de théâtre ukrainiennes.

août 1996 : Sasha et sa femme, qui est enceinte, se rendent aux États-Unis. À l'expiration de leur permis de séjour, ils décident d'émigrer à Montréal, car il s'agit de la ville de l'équipe de hockey préférée de Sasha, le Canadien. De New York, ils prennent un autobus pour rejoindre la frontière. Qu'ils traverseront finalement... à pied. Ils demanderont le statut de réfugié.

2001 : Première apparition de Sasha sur une scène de théâtre à Montréal, dans *Six personnages en quête d'auteur* au Théâtre de Quat'Sous, dans une mise en scène de Wajdi Mouawad.

10 janvier 2012 : Sasha Samar joue dans la première de la pièce inspirée de sa vie, *Moi, dans les ruines rouges du siècle*, au Théâtre d'Aujourd'hui.

SOURCES DES ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES : *Vingt ans après la fin de l'URSS, Russie : un autoportrait*. Courrier international, numéro hors-série de sept.-oct.-nov. 2011 ; CARRÈRE D'ENCAUSSE, Hélène. *La Russie inachevée*, Fayard, 2000 ; MALIA, Martin. *La tragédie soviétique*, Seuil, 1995.

Trois Tristes Tigres

Trois Tristes Tigres est une compagnie de théâtre québécoise dont la direction artistique est assurée par Olivier Kemeid. Stéphanie Capistran-Lalonde (direction générale de la compagnie, assistance à la mise en scène et régie des productions) et Romain Fabre (communications de la compagnie, scénographie des productions) viennent compléter l'équipe. Le mandat de Trois Tristes Tigres est la création de textes originaux d'Olivier Kemeid ou l'adaptation d'œuvres présentant des échos à sa démarche. Une première veine se concentre autour d'une poétique fortement nourrie par les chocs de l'Histoire : *L'Énéide* (2007 et en tournée en 2010) raconte l'exil de réfugiés contemporains à partir de l'œuvre antique de Virgile; *Moi, dans les ruines rouges du siècle* (2012) relate la vie d'un Ukrainien témoin de l'effondrement du bloc soviétique. Une seconde veine se base sur les questionnements anthropologiques suscités par notre attitude devant la mort (*Tout ce qui est debout se couchera*, 2004), les accommodements raisonnables et le choc des cultures (*Les lettres arabes*, 2011), l'animal en nous (*Maldoror-Paysage*, 2009, d'après l'œuvre de Lautréamont) et enfin divers thèmes sociopolitiques et philosophiques (*Les Cabarets CLIM*). Depuis quelques années, la compagnie s'est engagée dans des coproductions internationales : une première avec la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon (*L'Europe et les barbares*, 2008), une deuxième en cours avec le Centre dramatique de l'Océan Indien, à l'île de La Réunion (*Bâtards*, avril 2012). Trois Tristes Tigres est actuellement en résidence de création dans la grande salle du Théâtre d'Aujourd'hui pour les deux prochaines années.

THÉÂTROGRAPHIE

- 2004 **Tout ce qui est debout se couchera** d'Olivier Kemeid et Patrick Drolet
- 2005 **Cabarets CLIM**, cabaret collectif en codiffusion avec Espace Libre
- 2007 **L'Énéide**, d'après Virgile, d'Olivier Kemeid, en codiffusion avec Espace Libre
- 2008 **L'Europe et les barbares**, cabaret collectif
en coproduction avec la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon (France)
- 2009 **Maldoror-Paysage**, d'après Lautréamont
- 2010 **Cabaret CLIM-OFFTA**, cabaret collectif en ouverture de l'OFFTA
- 2011 **Les lettres arabes** d'Olivier Kemeid et Geoffrey Gaquère,
en codiffusion avec Espace Libre
- 2012 **Moi, dans les ruines rouges du siècle** d'Olivier Kemeid,
en codiffusion avec le Théâtre d'Aujourd'hui
- 2013 **Furieux et désespérés** d'Olivier Kemeid,
en coproduction avec le Théâtre d'Aujourd'hui

L'URSS : Sa fondation et ses particularités

L'URSS (Union des républiques socialistes soviétiques) est un ancien État d'Europe et d'Asie qui s'étalait sur une superficie de 22 400 000 kilomètres carrés. L'URSS était constituée, après la Seconde Guerre mondiale, de quinze républiques : Arménie, Azerbaïdjan, Biélorussie, Estonie, Géorgie, Kazakhstan, Kirghizistan, Lituanie, Lettonie, Moldavie, Ouzbékistan, Russie, Tadjikistan, Turkménistan, Ukraine.



Levez plus haut la bannière de Marx, Engels, Lénine et Staline ! (Gustav Klutsis, 1936)

Durant son existence, de 1922 à 1991, l'URSS était le pays le plus étendu du monde. C'était également l'un des pays les plus variés, avec plus de 100 nationalités recensées sur son territoire, une soixantaine de langues et 5 religions. La population totale du peuple soviétique était estimée à 288 millions en 1990. Aujourd'hui, la Russie – ayant succédé à l'URSS – demeure toujours le pays le plus étendu du monde et reste un pays très divers, administrant des centaines de minorités ethniques et religieuses.²

L'histoire de l'URSS

L'Union des républiques socialistes soviétiques puise, en partie, ses origines dans la Première Guerre mondiale. La « Révolution russe » débute en 1917. Affamés et épuisés par une grave crise militaire et économique, engendrée parallèlement par le conflit mondial et par une mauvaise gestion du pays, les Russes se regroupent dans des comités et des associations. Ils déclenchent des grèves générales et des manifestations dans toutes les grandes villes du pays. Ces événements de révolte populaire, connus sous le nom de « *Révolution de février* », mènent à l'abdication du tsar* Nicolas II, le 15 mars 1917.

² http://fr.wikipedia.org/wiki/Union_des_r%C3%A9publiques_socialistes_sovi%C3%A9tiques

La seconde phase de la « Révolution russe » nommée « Révolution d'octobre » se résume par le coup d'État orchestré par Vladimir Ilitch Oulianov, dit Lénine. À la tête du Parti bolchevik*, parti révolutionnaire marxiste*, Lénine défait le gouvernement provisoire, s'empare du pouvoir le 4 novembre 1917 et installe un État socialiste*. Dès lors, la Russie devient communiste*.

Un nouveau parti communiste révolutionnaire

Au lendemain de ce renversement, Lénine qui ne contrôle qu'une partie de la Russie, lance une série de décrets sur l'abolition de la propriété privée de la terre et sur le droit des peuples à l'autodétermination. Dans les premières semaines de son existence, le gouvernement lance aussi toute une série de réformes : abolition des grades et des titres de l'ancien régime, ainsi que des inégalités de rang; création de tribunaux révolutionnaires; laïcisation de l'état civil; séparation de l'Église et de l'État, de l'école et de l'Église; adoption du calendrier occidental.³ Dans une optique tout aussi communiste, le régime de Lénine signe dès 1918 le premier décret de nationalisation des entreprises industrielles tout en sanctionnant les initiatives locales.



Portrait et citation de Lénine. Affiche (1949) de propagande stalinienne. (Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, Bruxelles)

³ WERTH Nicolas. 1990. *Histoire de l'Union soviétique*. Paris : Presses universitaires de France. p.127

La radicalisation du régime et l'apparition d'une dictature politique

Dès la prise du pouvoir par les bolcheviks en 1917, des mouvements d'opposition se créent dans les régions et un contre-pouvoir bolchevik se constitue dans les provinces. L'Ukraine (récupérée par l'Empire russe vers la moitié du 18^e siècle) et la Finlande (annexée à l'Empire russe en 1812) s'autoproclament indépendantes et constituent, dès les premiers jours, les principaux centres d'opposition au nouveau gouvernement. Inévitablement, de multiples conflits politiques et sociaux éclatent au sein de l'ancien Empire russe. Des groupes tentent de reprendre le pouvoir, des tensions sociales se manifestent et des soulèvements menés par des paysans dans les campagnes se multiplient. C'est la guerre civile.

En plus de ces combats fratricides, l'ancien Empire fait face à des interventions étrangères (britanniques, américaines et japonaises). Dans cette période de menace extrême pour les bolcheviks, ces derniers improvisent une armée, un mode de fonctionnement économique, le « *communisme de guerre* », et mettent sur pied une dictature politique. Afin de conserver le pouvoir, le régime force l'omniprésence du militaire dans toutes les sphères de la vie culturelle, économique, sociale et politique du pays. De 1917 à 1921, le peuple observe donc une « brutalisation » rapide des relations sociales. Paradoxalement, le « communisme » de Marx implanté par Lénine aurait dû s'accompagner d'une disparition rapide de l'État. Sous le régime de Lénine, c'est plutôt un développement et une radicalisation de l'État contrôlant les sphères sociales et économiques qui voit le jour.⁴ En 4 ans, plusieurs phénomènes favorisent l'implantation d'une dictature politique dans l'ancien Empire : formation de l'Armée rouge, implantation d'une police politique la « *Tcheka* », élimination des partis non bolcheviks, censure de la presse et de la radio au profit du Régime.

Vers la formation de l'URSS

Début 1921, la guerre civile se termine et le Régime est solidifié. Toutefois, la situation économique et sociale du pays est plus désastreuse que jamais. La dictature politique et économique a engendré une flambée de révolte dans les campagnes. Des pénuries extrêmes de marchandise, la politique de réquisition dans les campagnes, le ravitaillement précaire dans les villes, les nombreuses fermetures d'usines et la diminution des rations suscitent un mécontentement généralisé. Le 8 mars 1921, en réponse aux nombreuses révoltes, Lénine vote une nouvelle politique économique, la NEP. Rapidement, la politique de Lénine déçoit et brille par la contradiction : ses politiques d'assouplissement économiques (la NEP) détonnent face à une répression violente de toute opposition au pouvoir.

Suite à de nombreuses mesures aussi drastiques les unes que les autres, les bolcheviks se maintiennent au pouvoir. Le 30 décembre 1922, la victoire du parti mené par Lénine est consacrée par la création de l'URSS. La RSFS* de Russie, la RSFS de Transcaucasie, la RSS* d'Ukraine et la RSS de Biélorussie signent le *Traité d'Union* qui proclame l'égalité des républiques fédérées. Les différentes républiques de l'Union soviétique (l'URSS) se retrouvent alors sous la tutelle d'un même centre politique.

⁴ *Ibid.* p.142-144

La succession de Lénine

Lénine meurt le 21 janvier 1924. De façon inattendue et surprenante, Joseph Staline, qui a su travailler ardemment dans la pénombre, succède à Lénine à la tête de l'URSS. Staline désire faire table rase du passé. Afin d'élaborer un projet radical visant à remplacer l'ordre ancien, le « petit père des peuples » met tout en œuvre au nom du communisme*. Voulant créer une société idéale et saine où tout doit être mis en commun et où la santé et l'éducation doivent être accessibles à tous, Joseph Staline est d'abord perçu comme le « Guide éclairé des communistes ».

L'URSS de 1924, toujours plongée dans un marasme économique, doit être modernisée, le chômage doit être enrayeré et les conditions de vie des ouvriers doivent être améliorées. Staline lance donc rapidement de nombreux projets d'envergure : gratte-ciels, métro, centrales, barrages. Pourtant, sa politique se révèle décevante; les conditions de vie se détériorent rapidement et la pauvreté augmente sans cesse. Le rêve communiste est déjà fissuré, mais Staline ne veut rien entendre. Le mégalomane qu'il est croit plutôt que sa politique est sabotée de l'intérieur. La chasse aux responsables est alors lancée et l'horreur commence.



Joseph Staline

Les grandes lignes de la politique de Staline, « l'homme d'acier »

1929 : Staline installe tous ses hommes à des postes-clés et c'est le début du culte autour de sa personnalité*.

1929-1930 : C'est le début des « grands procès politiques » orchestrés par Staline. Ce dernier cherche les responsables ayant fait échouer sa politique. Scientifiques, ingénieurs, hauts fonctionnaires sont mis au banc des accusés, torturés pendant des semaines et exécutés au terme de procès arrangés.

1930 : En réponse au refus des paysans de céder leur terre au parti (la collectivisation des terres) et de rejoindre les kolkhozes*, les récoltes sont réquisitionnées. Sous l'aura du mensonge et de la

torture, des viols et des assassinats sont multipliés sous les ordres de Staline et de son Régime.

1933 : En Ukraine (pays riche avant la politique de Lénine), c'est l'hécatombe. Depuis 1931, plusieurs famines soviétiques déciment les populations. En Ukraine, les réquisitions agricoles et les frontières fermées à tout déplacement entraînent 5 millions de morts (la moitié étant composée d'enfants). Certains parlent aujourd'hui d'un génocide, puisqu'ils soutiennent que cette famine était connue et désirée par Staline afin de faire taire un mouvement nationaliste ukrainien.

1933 : Les agents de Staline sont partout et usent de moyens violents et radicaux pour contrôler la société. La police secrète est en place afin d'assurer le contrôle absolu du pouvoir politique. Les agents arrêtent et déportent des suspects, de simples citoyens (musiciens, intellectuels, artistes). Ces derniers sont dirigés vers les goulags* où ils sont « rééduqués » afin de réintégrer « le droit chemin ». Ces prisonniers deviennent alors les esclaves d'un régime qui les force à travailler sur des projets d'envergure (barrages, canaux, chemins de fer, etc.).

De 1934 à 1938 : Staline liquide toute la génération qui lui fait encore de l'ombre, les camarades avec qui il a porté le cercueil de Lénine. Les procès ne sont qu'une formalité, l'opinion publique est conditionnée. On fusille des membres du parti et déporte leur famille. Durant cette même période, des purges sont commises de façon frénétique dans toutes les familles de l'Union soviétique. Il y a énormément de délation entre amis, entre parents. Staline fixe lui-même des quotas d'exécution et de déportation. Le nombre varie aléatoirement d'une république à l'autre.

1939 : Staline signe un pacte de non-agression avec le régime nazi. L'URSS n'est pas prête pour la guerre; l'État-major est décimé puisque le régime a déporté ou liquidé 20 000 de ses officiers.

1941 : Hitler déclenche l'Opération Barbarossa. Le 22 juin, c'est l'invasion de l'Union soviétique par le IIIe Reich. Ce sera le théâtre des batailles les plus sanglantes de la Seconde Guerre mondiale. Hitler désire briser le communisme et prendre les immenses territoires de l'URSS afin d'y loger les membres de la « race aryenne ». Staline, refusant de croire au non-respect du traité, est anéanti. Il enchaîne les mauvaises décisions. Au mois d'octobre, la capitale de Moscou est bombardée chaque jour.

Juillet 1942 : C'est la Bataille de Stalingrad. Au cours de cette bataille qui s'échelonne sur 6 mois, et où Staline n'intervient pas, 2 millions d'hommes meurent au combat. Après avoir occupé la ville à 90 %, les Allemands, épuisés, mal nourris et mal équipés, se rendent. C'est un miracle pour Staline et pour l'Union soviétique. Stalingrad met fin au mythe de l'invincibilité allemande.

Février 1945 : Durant la Conférence de Yalta, Staline exige tous les pays libérés par l'Union soviétique : Pologne, Roumanie, Allemagne de l'Est, Bulgarie, Hongrie, Albanie, Tchécoslovaquie et Yougoslavie. Churchill et Roosevelt lui accordent. Le Bloc de l'Est* découlera de cet accord.

Printemps 1945 : Les troupes soviétiques mènent une offensive sur Berlin sous les ordres de Staline. Leur progression dans les provinces allemandes sème la panique.

8 mai 1945 : La capitulation sans condition de l'Allemagne nazie est entérinée à Berlin même par la signature de l'Armistice auprès de toutes les nations belligérantes. C'est la fin de la guerre.

1945 : Suite à une victoire dont il n'est pas réellement responsable, Staline est au sommet de sa puissance. Depuis 20 ans, il dirige l'Union soviétique d'une main de fer. Sa santé est affaiblie, sa vie privée est un vrai désastre et sa paranoïa plus vive que jamais. Les purges reprennent.



CONFÉRENCE DE YALTA, 1945 : Les dirigeants alliés (de gauche à droite) : Winston Churchill, Franklin D. Roosevelt et Joseph Staline.

1953 : Staline décède au bout de 2 jours d'agonie. Il est abandonné de tous. Aucun médecin ne vient à son chevet sous peur de commettre une erreur et d'être fusillé.

Aujourd'hui, Staline est perçu comme un tyran sanguinaire ayant soumis 18 millions de personnes à l'esclavage et ayant contraint de 3 à plus de 20 millions de personnes à la mort.

Les années Khrouchtchev (1953-1964)

La mort de Staline, le 1^{er} mars 1953, survient à un moment de grandes difficultés économiques et de tensions sociales et politiques. Nikita Khrouchtchev, ayant profité de la protection personnelle de Joseph Staline, lui succède. À son arrivée au pouvoir, Khrouchtchev amorce une critique de la période stalinienne, appelée déstalinisation*, condamnant particulièrement le caractère dictatorial et répressif du pouvoir stalinien.⁵ Son œuvre politique est marquée par la fin des purges systématiques de l'appareil gouvernemental et par la mise en place d'un système relativement stable, car pacifié. Les nombreuses réformes de libéralisation de Khrouchtchev multiplient le mécontentement dans les plus hautes sphères du Parti communiste. Cette insatisfaction, doublée de l'indifférence de la société et de l'élite, a raison de lui. Le 14 octobre 1964, Khrouchtchev est démis de ses fonctions de Premier secrétaire.

⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Nikita_Khrouchtchev

Conservatisme et stagnation politique

L'éviction de Khrouchtchev en 1964 marque de façon claire le refus d'une quelconque réforme au sein du Régime communiste soviétique. Léonid Brejnev qui lui succède réintroduit une politique des plus dures et redonne à la police politique, le KGB, une grande partie du pouvoir qu'elle possédait sous le règne de Staline. La période Brejnévienne est marquée par une régression du niveau de vie des Soviétiques et par un ralentissement de productivité dans de nombreux domaines, dont l'agriculture.

En mars 1982, Brejnev est victime d'une crise cardiaque qui le diminue considérablement. À partir de ce moment, il ne remplit que partiellement ses fonctions jusqu'à sa mort en novembre de la même année. Une succession de chefs d'État en mauvaise santé se déroule entre 1982 et 1985, chacun continuant d'appliquer la ligne politique de Brejnev, à quelques différences près. Après Andropov (1982-1984) et Konstantin Tchernenko (1984-1985), Mikhaïl Gorbatchev, un jeune et énergique dirigeant de 54 ans, devient Premier secrétaire du Parti.⁶ Sous la politique réformatrice de ce dernier, l'URSS et le communisme en Europe de l'Est s'effondrent en l'espace d'à peine 6 ans.

D'un point de vue extérieur, toute l'histoire de l'URSS semble se présenter comme une suite de drames terribles : guerres, famines, purges, persécutions; mais également comme une suite de succès et de grandes réalisations : consolidation de l'empire sous l'égide communiste, industrialisation, victoire dans la Seconde Guerre mondiale, transformations gigantesques de la nature, conquête spatiale, etc. Ces drames et ces victoires sont indissociables. Fort d'une idéologie nouvelle (le communisme) qui prônait le dévouement total du citoyen à sa patrie socialiste, l'État a sacrifié ses sujets, par milliers ou par millions, selon les circonstances, pour assurer sa marche glorieuse vers un avenir radieux et briser tout souhait de résistance chez ceux qui ne voulaient pas marcher au pas⁷.*

⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Union_des_r%C3%A9publiques_socialistes_sovi%C3%A9tiques

⁷ ACKERMAN Galia. 2006. Tchernobyl, retour sur un désastre. Paris : Buchet/Chastel. 160p.

Qui est Lénine, l'homme qu'Anton aime incarner ?

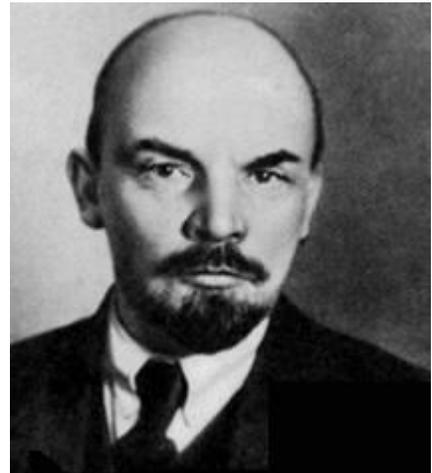
Révolutionnaire, réformateur et homme politique, Vladimir Ilitch Oulianov, connu sous le nom de Lénine, est le fondateur de l'URSS. La lutte socialiste et démocratique pour une libéralisation de la classe ouvrière et une abolition du gouvernement absolutiste est le point de départ de ses envies révolutionnaires.

Pourtant, l'expérience socialiste menée par Lénine a conduit à l'appauvrissement du peuple soviétique et à l'anéantissement d'une élite intellectuelle russe. Bien malgré lui, il fut par le fait même, l'homme ayant mis sur pied un système politique d'intolérance et de tyrannie, que Staline a utilisé de façon terrible. Il est dit que c'était un homme qui n'aimait pas le pouvoir et qui ne fut pas gâté par celui-ci. En fin de parcours, Lénine a su reconnaître ses erreurs et a déploré, en toute lucidité, que « les révolutions ne sont propres que dans les livres ».

Faits marquants dans l'existence et la politique de Lénine

1870 : Vladimir Ilitch Oulianov naît d'une mère allemande et d'un père anobli par le tsar.

1886 : Vladimir a 16 ans, son frère aîné Alexandre est condamné à la pendaison suite à une tentative d'assassinat visant à éliminer le Tsar Nicolas III. Dès lors, Vladimir puise son inspiration dans les grands révolutionnaires ayant voué leur vie à des mouvements de contestations et de réformes. La même année, Vladimir est expulsé de l'université de Kazan pour avoir organisé des mouvements de subversion. Il découvre les écrits de Karl Marx, les thèses du marxisme* ayant inspiré son frère.



Lénine

1895 : À 25 ans, accusé de propagande*, il est condamné à 14 mois de prison avant d'être exilé en Sibérie pour 4 ans.

1899 : À 29 ans, il fait paraître ses premiers écrits « *Le développement du capitalisme en Russie* ».

1902 : Vladimir fait paraître « *Que faire?* », où il prône un engagement profond envers une organisation marxiste très centralisée où l'obéissance à la direction est primordiale.

1903 : Il prend la tête de la fraction « bolchevik » du « Parti ouvrier social-démocrate* de Russie ».

Mai 1905 : Il est élu au Comité central du parti par le III^e congrès.

Janvier 1905 : À Saint-Pétersbourg, l'armée du tsar Nicolas II tire sur la foule venue manifester devant le palais d'hiver. C'est l'évènement du *Dimanche rouge* qui contribue au déclenchement de la révolution russe de 1905. C'est un déclenchement dans la pensée révolutionnaire de Lénine.

1908 : Parution de son ouvrage « *Matérialisme et Empiriocriticisme* ».

Août 1914 : Déclaration de la Guerre mondiale. Lénine revendique alors un prolétariat universel et sans frontières. Parution de « *Impérialisme stade suprême du capitalisme* ».

15 mars 1917 : Le tsar Nicolas II abdique. Un gouvernement provisoire lui succède. Lénine est en exil depuis environ 1907.

16 avril : Lénine revient à Petrograd et prononce les « *Thèses d'avril* » où il présente la tactique que le Parti bolchevik doit adopter vis-à-vis du gouvernement provisoire.

8 novembre : Le gouvernement provisoire est destitué. Le Parti bolchevik s'empare du pouvoir.

Janvier 1918 : Premières élections dans les soviets (40 millions d'électeurs). Les Bolchevicks se retrouvent minoritaires et abolissent donc l'assemblée constituante pour rester à la tête du pouvoir.

Août 1918 : Les socialistes révolutionnaires ayant obtenu 60 % des votes lors des élections de janvier se révoltent. Une femme tire à trois reprises sur Lénine.

Un climat de terreur s'installe. La *Tcheka* reçoit l'ordre de fusiller les civils prenant part à des activités de rébellion. Il y a énormément d'arrestations.

1921-22 : Après la collectivisation des terres, c'est un désastre économique et culturel sous la politique de Lénine. Les pénuries alimentaires dans les villes poussent le Parti à envoyer des Gardes rouges dans les campagnes afin de saisir les récoltes. Les famines sont terribles.

Les catastrophes se succèdent, la politique communiste de Lénine se transforme en dictature. Un abîme se creuse entre ses déclarations antérieures et ses réalisations. Contrairement à ses promesses, une police politique, la *Tcheka*, est créée, les ouvriers sont bien moins payés qu'en 1913 et l'enrôlement des civils dans l'armée est obligatoire.

1921 : Sous la révolte de marins et d'ouvriers, Lénine crée la NEP, une nouvelle économie politique. Sous cette concession, le Régime devient intolérant à toute révolte prolétaire.

22 décembre 1922 : Naissance de l'Union des républiques socialistes soviétiques. La création de l'URSS était la volonté de Lénine d'appliquer sa doctrine nationale en transformant la Russie unitaire en une union de républiques formées selon le principe de la répartition ethnique et jouissant d'un certain degré d'autonomie locale.

21 janvier 1924 : Après une troisième attaque, Lénine s'éteint.

À sa mort, il y a 56 camps de concentration sur le territoire de l'URSS.

La Pérestroïka et les bouleversements attendus par Ludmilla



Une du magazine Time le 25 mars 1985

*Après une course effrénée aux armements et à la conquête spatiale face aux États-Unis, le Parti communiste de l'Union soviétique fait face à une stagnation économique et est au bord d'une véritable crise. Le PCUS porte donc au pouvoir, le 11 mars 1985, le représentant d'une nouvelle génération, Mikhaïl Gorbatchev. Le nouveau Secrétaire général du parti s'efforce alors de sauver le système par des réformes de structure très profondes par rapport aux principes léninistes classiques. Ces réformes portent le nom de **Pérestroïka** qui signifie « restructuration » et « reconstruction » en russe.*

Ces réformes consistent à :

- 1- Redonner des terres aux paysans à des fins d'exploitations personnelles.
- 2- Autoriser les particuliers à créer des entreprises personnelles ou des coopératives.
- 3- Libéraliser les grandes entreprises d'État en responsabilisant le personnel.
- 4- Diminuer le rôle du Parti pour une réelle libéralisation (liberté de presse, etc.)
- 5- Réformer la constitution de 1977 (élections libres avec multiples candidats communistes)

Ces réformes économiques et sociales sont aussi combinées avec la politique de la **Glasnost** qui signifie « transparence » en russe. Dès 1985, cette nouvelle liberté de parole, de publication d'informations et de *déstalinisation** favorise l'émergence d'un vaste mouvement de pensée et d'opinion, qui s'exprime en faveur d'une libération de la mémoire et de l'abolition de la distorsion entre l'histoire vraie « à usage privé » et l'histoire officielle « à usage public ».

La désintégration de l'URSS, là où Sasha tente de se reconstruire

Dans les pays du bloc soviétique, la politique réformiste (la Pérestroïka) de Mikhaïl Gorbatchev en Union soviétique soulève des mouvements d'opposition aux régimes communistes. Les manifestations se multiplient. Les gouvernements doivent accepter des mesures de libéralisation, d'ailleurs conseillées par Gorbatchev.*

Les aspirations à la liberté, longtemps réprimées par les régimes communistes dans les pays satellites et en URSS même, se manifestent par une vive approbation des réformes tentées en Union soviétique par Mikhaïl Gorbatchev et par sa politique d'ouverture vers l'Occident. Rapidement, le maintien de ces régimes communistes réformés devient impossible. Partout, la volonté de démocratie politique et de liberté économique se fait entendre.⁸



En trois ans, les régimes communistes tombent et les nationalités se libèrent, d'abord dans les pays satellites de l'URSS, puis en Union soviétique même. Les structures du bloc de l'Est se défont avec la disparition du Pacte de Varsovie* et du Comecon. L'Union soviétique se disloque en Républiques indépendantes. La volonté de Gorbatchev de moderniser l'URSS n'aboutit pas. Les conditions de vie se détériorent et le régime s'effondre à l'hiver 1991, plus précisément le 25 décembre lors de la démission de Mikhaïl Gorbatchev.

La chronologie des évènements menant à la dissolution du bloc de l'Est et de l'URSS

Avril 1989 : En Pologne, sous la pression populaire, des élections libres sont organisées. Les communistes feront face à la défaite.

Mai 1989 : Ouverture du rideau de fer entre la Hongrie et l'Autriche. De nombreux Allemands de l'est fuient vers l'Ouest.

9 novembre 1989 : C'est la chute du mur de Berlin après des manifestations à Berlin-Est.

⁸http://www.cvce.eu/obj/leffondrement_bloc_communiste-fr-6a9334aa-82e9-4572-8e47-6dd6ef4d8407

Novembre 1989 : En Bulgarie, arrestation du dirigeant communiste. En Tchécoslovaquie, suite aux manifestations, le Parti communiste est dissout et l'opposition accède au pouvoir en décembre.

Décembre 1989 : En Roumanie, un soulèvement populaire renverse le président Ceausescu. Il sera arrêté et exécuté le 25 décembre.

1990 : En Bulgarie, les élections libres mènent à la victoire des non communistes. En Allemagne, c'est la réunification entre l'Ouest et l'Est.

Mars-mai 1990 : En URSS, les Républiques baltes proclament leur indépendance, mais Moscou envoie l'Armée rouge pour les en empêcher. Retrait des troupes en 1991, suite à la pression internationale. Acceptation de l'indépendance.

Avril 1991 : C'est le début de la Guerre en Yougoslavie. La Serbie veut empêcher que la Croatie ne s'autoproclame indépendante (comme la Slovénie en décembre 1990).

Juin 1991 : Eltsine est élu président de la Russie et conteste la tutelle de l'URSS.

Août 1991 : Tentative de coup d'État (qui échoue) organisé par les communistes conservateurs pour rétablir la toute-puissance de l'URSS. Eltsine fait interdire le parti communiste russe (principal parti au sein du PCUS). Gorbatchev démissionne donc de son poste de « Premier secrétaire du Parti communiste d'Union soviétique ».

Décembre 1991 : Dix républiques soviétiques (dont la Russie) proclament leur indépendance, considérant que l'URSS n'existe plus. Ces nouveaux États indépendants se regroupent au sein de la CEI (Communauté des États indépendants, présidée par Boris Eltsine).

25 décembre 1991 : Lors d'un discours retransmis à la télévision, Gorbatchev annonce sa démission du poste de Président de l'URSS, constatant qu'elle a cessé d'exister.

Les évènements qui débutent en 1989 sont les étincelles qui bousculeront la vie des habitants d'Europe centrale et orientale. L'accès à la liberté d'opinion et au « libre marché » n'est plus un rêve. Suite à l'éclatement de l'URSS et à la chute du communisme, ces citoyens font face à un développement technologique défailant et aux conséquences d'une longue et mauvaise gestion des ressources naturelles. La réorganisation de l'Europe centrale et orientale et la gestion des contrecoups émotifs occasionnés par les années de règne communiste restent les plus grands défis à relever pour ces peuples. Aujourd'hui, après 20 ans, l'indépendance acquise des pays de l'ex-bloc soviétique a visiblement relancé leur économie. Certains de ces pays sont d'ailleurs devenus des acteurs essentiels de l'Union européenne.

« Le mensonge totalitaire »

« Dans la mare des mensonges, il ne nage que des poissons morts. »

« Mieux vaut une amère vérité qu'un doux mensonge. »

Vieux proverbes russes

Dès l'entrée au pouvoir des bolcheviks, l'URSS entre dans une période de secret et de falsification. L'emploi du mensonge et de la désinformation se durcit toutefois sous le règne de Staline. Seulement six ans après avoir été nommé Secrétaire général du Parti communiste de l'Union soviétique, Staline enclenche la collectivisation des terres et ainsi, de l'économie. Sous l'égide du silence, du mensonge et de la terreur, les propriétés sont saisies par l'État et transformées en Kolkhozes*. Le peuple soviétique est alors introduit à la propagande* et les paysans soumis à une production de plus en plus effrénée. Dès 1933, les famines (surtout en Ukraine) deviennent alarmantes. Sous le couvert du mensonge et de l'incompréhension des paysans, les fermes sont pillées et les familles décimées par les Gardes rouges. À la révolte des paysans, Staline répond par des répressions massives. Grâce aux moyens de propagande (tels que les films, les véritables mises en scène, les affiches et les messages diffusés dans les presses et à la radio), la vérité est volontairement voilée aux yeux du peuple soviétique et des étrangers.



Affiche de propagande

Au courant des années 30, le pouvoir en URSS se concentre de plus en plus entre les mains du Secrétaire général. Le Régime est celui d'un parti unique; seul le Parti communiste est autorisé. Ainsi, sans possibilité de questionner le pouvoir, ou de le renverser, une politique répressive fondée sur la terreur se met en place. Toute liberté de presse, d'opinion ou de religion est alors supprimée. Dès 1934, la population se voit donc confrontée aux « grands procès », aux déportations massives vers les goulags, aux purges et aux exécutions tant au sein du Parti qu'au sein de la population. La propagande, le mensonge, la censure, l'embrigadement et la répression encadrent donc entièrement toutes les catégories de la population de l'Union soviétique, et c'est pourquoi la politique de Staline peut être qualifiée de dictature totalitaire.

L'emploi du mensonge et de moyens de propagande semble intimement lié à cette forme de dictature. Ainsi, Jean-Philippe Jaccard, à la direction d'un recueil de textes réunis sous le nom de « Un mensonge déconcertant, la Russie au XXe siècle », explique que « le totalitarisme repose sur l'idée qu'il n'existe qu'une seule vérité, celle de Dieu ou du Parti. Comme elle est globale et unique, le mensonge est donc tenu de l'être lui aussi. Ensuite, c'est un mensonge auquel on est forcé de croire, ou de faire semblant, sans quoi on s'expose à la répression. Le propre du mensonge soviétique a peut-être été son énormité et sa bêtise. Mais c'est aussi un mensonge qui évolue. Au gré des changements de Régime, on réécrit le passé et on discrédite ce que l'on tenait hier pour la vérité. Celle-ci est donc interchangeable. Cela signifie que le mensonge s'exhibe sans pour autant menacer le menteur, vu qu'il tient les moyens de répression, et c'est une autre de ses caractéristiques. »⁹

Les gens sont tenus de croire au discours officiel, ou de faire semblant, s'ils veulent échapper à la répression. « La terreur des années 1937-1938, avec les "grands procès", amplifie le phénomène. La Seconde Guerre mondiale apporte un répit. Puis avec le dégel des années 50, les doutes sur la version officielle sont confirmés. Du jour au lendemain, Staline est soumis à la critique. À partir de ce moment, les gens adoptent une posture de méfiance généralisée. C'est le problème du mensonge totalitaire. Étant donné qu'il prend en charge tous les aspects de la vie des citoyens, dès lors que l'on n'y croit plus, tout ce qui émane de l'autorité, devient suspect.

À l'époque de Brejnev, dans les années 70, on finit par en rire, et toute une tradition d'anecdotes se développe pour se moquer du pouvoir. Ce rire va de pair avec un affaiblissement de la peur, sans laquelle le régime ne peut tenir.¹⁰ Cette diminution de la peur explique peut-être aussi la dissolution des partis communistes à l'intérieur du bloc de l'Est et de l'URSS vers la fin des années 80.

En retraçant les événements marquants, de la fondation à la dissolution de l'URSS et des pays satellites, l'emploi du mensonge apparaît sous plusieurs formes. Pourtant, il semble utilisé dans un seul but : faire croire à l'infailibilité du Régime communiste et de ses dirigeants. Cette frénésie à préserver une idéologie sociale et politique ainsi qu'une image immaculée du gouvernement, pourtant gangrené par la bureaucratie, a coûté la vie à des millions d'individus.

⁹ http://www.unige.ch/presse/archives/unes/2003/suites/20030404mensonge_2.html

¹⁰ *ibid.*

Tchernobyl en 10 points



C'est le seul cliché au monde qui date du jour de l'accident. L'aspect granulé est dû au niveau de radiations extrêmement élevé. Toutes les autres photos prises par Igor Kostine ce jour-là sont intégralement noires.

L'explosion de la centrale ukrainienne de Tchernobyl, le 26 avril 1986, reste le plus grave accident nucléaire et industriel à avoir eu lieu. Ce jour-là, les radioéléments recrachés par la centrale, affectent des millions de personnes, polluent les trois quarts de l'Europe et sont même détectés jusqu'aux États-Unis et au Japon. Officiellement, il n'y a que 237 blessés et 31 morts, dont 29 par irradiation aiguë. Cependant, des données officielles font état aujourd'hui de 15 000 à 30 000 personnes tuées et de plusieurs millions d'invalides. Près de 25 ans après le drame, les causes exactes de la catastrophe ne sont toujours pas élucidées. Beaucoup d'hypothèses ont été envisagées, décortiquées dans des conditions souvent difficiles. Selon certains observateurs, le KGB a falsifié et supprimé de nombreuses pièces à conviction. Les services secrets auraient également mis « en sécurité », à Moscou, les boîtes noires contenant les enregistrements des derniers dialogues entre les opérateurs du quatrième bloc où l'explosion s'est déclarée¹¹.

1- Le jour du 26 avril 1986

La catastrophe de 1986 se résume tragiquement à une succession d'erreurs et de négligences humaines ayant mené à l'échec d'un « simple » test¹². En effet, un programme d'essais visant à tester un circuit de secours du quatrième réacteur de la centrale tourne à la catastrophe. Les règles de sécurité ayant été contournées à plusieurs reprises, le réacteur explose le matin du 26 avril à 1 h 23 minutes et 40 secondes. La dalle de près de 3000 tonnes qui recouvrait l'édifice est retournée comme une crêpe, laissant s'échapper une colonne de fumée de plus d'un kilomètre de longueur. Au final, il a fallu quinze jours à des équipes spécialisées pour éteindre la trentaine de feux qui avaient éclaté sur le toit après l'explosion et pour étouffer la réaction nucléaire. Une trentaine d'hélicoptères militaires ont ainsi déversé dans la centrale éventrée plusieurs milliers de tonnes de sable, d'argile, de plomb, de bore, de borax, de dolomite et de produits coagulants pour empêcher les poussières ionisantes de s'envoler¹³.

¹¹ COUMARIANOS Philippe. 2000. *Tchernobyl : après l'apocalypse*. Paris : Hachette. P.7

¹² Ce terrible accident est survenu quelques années après deux événements gardés secrets. En 1980, la rupture d'un tuyau avait entraîné l'arrêt d'urgence d'un réacteur et contaminé plusieurs employés et en 1982, l'endommagement du cœur du premier bloc de la centrale démontrait déjà, à cette époque, les risques potentiels sur le site de Tchernobyl.

¹³ KOSTINE Igor. 2006. *Tchernobyl, confessions d'un reporter*. Paris : Éditions Les Arènes. P.24

2- Les liquidateurs, ces hommes transformés en « robots biologiques »

Face à cette situation de crise, l'URSS refuse toute aide internationale. Elle se replie alors sur ce qu'elle possède en grande quantité : des hommes. Au total, entre six cents milles et huit cents mille soldats, officiers et réservistes sont envoyés à la centrale. Les autres sont des ouvriers, des paysans ukrainiens ou biélorusses et des mineurs de la région de Donetsk, dans l'est de l'Ukraine. Le pouvoir a autant besoin de leurs bras que de leur courage.

Au moment de l'explosion du quatrième réacteur, personne sur les lieux ne sait réellement comment refroidir le magma nucléaire et stopper les émissions d'isotopes. Les hommes sur place doivent improviser. Du matin au soir, entre cent et deux-cents militaires se relayent par équipe de six ou huit sur le toit du réacteur endommagé. Ils s'exécutent à des opérations de nettoyage consistant à déplacer à mains nues ou à la pelle des déchets radioactifs. Leurs sorties sur le toit durent au maximum dix minutes. Pourtant, certains hommes absorbent une forte dose au bout de seulement dix secondes.



Un groupe de liquidateurs s'entraident pour enfiler un équipement de près de soixante-dix-sept livres. Des tabliers de plomb recouvrent la poitrine et le dos pour protéger la moelle épinière. (photo : Igor Kostine)

3- Un sarcophage de 300 000 mètres cubes de béton et de 6000 tonnes de métal

Dès les premières semaines, des hommes commencent à construire un sarcophage en béton autour du réacteur. Pour une fois ce ne sont pas des soldats, mais des ouvriers spécialisés venus de toute l'URSS. Il faut absolument empêcher la radioactivité de continuer de se diffuser et le pouvoir n'hésite pas à sacrifier les meilleurs hommes. À la fin de l'automne, la construction du sarcophage s'achève. La radioactivité est désormais enfermée. Dans le monde entier, évidemment, les doutes subsistent¹⁴.

4- Catastrophe cachée et exode tardif

Les médias officiels ne parlent pas immédiatement de la catastrophe de Tchernobyl. Le 26 avril, le ministère de l'Éducation nationale fait même passer une circulaire pour rappeler la présence obligatoire des élèves dans les établissements scolaires. Le lendemain, sur les ondes radio, il est suggéré de fermer les fenêtres pour empêcher les poussières radioactives de rentrer dans les maisons. Ce n'est qu'au deuxième jour que la vérité est dévoilée. À Pripjat, à trois kilomètres de la centrale, on annonce aux gens qu'ils disposent de deux heures pour rassembler leurs affaires et partir. Même si les autorités leur expliquent les

¹⁴ KOSTINE Igor. 2006. *Tchernobyl, confessions d'un reporter*. Paris : Éditions Les Arènes. P.85

conséquences de l'explosion sur leur santé, les citoyens protestent, résistent. Entre le 27 avril et le 7 mai, deux villes et soixante-dix localités, situées dans un rayon de 30 kilomètres autour de la centrale, sont vidées de leurs habitants. Cette zone d'exclusion couvre une superficie de près de 300 000 hectares, à cheval sur les territoires ukrainien et biélorusse. Officiellement, toute vie y est bannie.

5- Faire la guerre à l'invisible

Au tout début, des équipes spécialisées estiment que, certaines zones étant trop contaminées, des robots doivent être utilisés pour accomplir les tâches les plus dangereuses. Mais, la réalité rattrape rapidement les troupes : ni les robots, ni les ordinateurs ne peuvent plus rien pour les hommes sur le terrain. Les circuits électriques sont littéralement pulvérisés par la radioactivité. Les hommes demeurent la seule alternative possible. Ces derniers avancent alors en sol contaminé, sans savoir s'ils sont « blessés ». L'ennemi est partout et rien ne l'arrête : la radioactivité est invisible, inodore, incolore. Elle se diffuse de manière homogène et aléatoire.

6- « Nettoyer » et « enterrer » les villages

Les hommes sont envoyés par blindés recouverts de feuilles de plomb dans les villages près de la centrale. Ils sont chargés de laver tous les édifices du secteur à la lance à eau pendant des heures. Une fois désinfectées, les maisons sont soulevées par des grues et jetées dans une fosse creusée à cet effet. Des témoins racontent qu'on pouvait entendre le bruit des objets et des meubles se casser, bref le bruit de toute une vie s'effondrer. De façon totalement absurde, tout est littéralement enterré : les arbres, les habitations, les véhicules. Les hommes revirent même la terre avant de l'enterrer et de boucher les puits. Lors de ces opérations, plusieurs hommes ont ainsi atteint le seuil maximum d'absorption de radioactivité par le corps¹⁵.

7- Un procès d'apparences

Un matin de 1987, le directeur de la centrale, Viktor Brioukhanov, l'ingénieur en chef Nikolai Fomine et 4 autres personnes sont arrêtées à leur domicile et jetées en prison. Leur procès se déroule à huit clos et se termine en juillet 1987. L'accusation insiste sur l'impréparation du test de sécurité et sur l'absence de responsable à ce moment-là. Les deux hommes expliquent qu'ils ne sont pas responsables, sans jamais évoquer le Régime, la corruption ou la bureaucratie. Ils n'osent pas. Le pouvoir a besoin de boucs émissaires et ils se laissent conduire au supplice sans trop résister. Brioukhanov et Fomine sont condamnés à dix de prison. On les envoie dans des camps de travail en Serbie. On évite de trop en parler. Selon Igor Kostine, connu pour s'être dévoué à photographier la catastrophe, « les hommes sont des robots, encore une fois, mais à Tchernobyl, on a vu le communisme commencer à mourir de ses paradoxes »¹⁶.

¹⁵ KOSTINE Igor. 2006. *Tchernobyl, confessions d'un reporter*. Paris : Éditions Les Arènes. P.48

¹⁶ KOSTINE Igor. 2006. *Tchernobyl, confessions d'un reporter*. Paris : Éditions Les Arènes. P.101

8- La clinique numéro 6 et développement de certaines maladies

Au moment de la catastrophe, on transfère les malades les plus graves et tous les grands irradiés à Moscou, à la clinique numéro 6. Certains reçoivent des greffes de moelle osseuse, quelques-uns sont gardés dans des environnements stérilisés, d'autres ont des membres atrophiés et sont couverts d'ulcères. Cependant, la grande majorité des victimes ne se trouvent pas dans les cliniques moscovites spécialisées. Les victimes arpentent davantage les rues de l'Ukraine et de la Biélorussie. Dans les années qui ont suivi la catastrophe, le nombre de certaines pathologies a explosé. Le nombre de cancers de la glande thyroïde s'est vu multiplié par dix en dix ans et surtout chez les adolescents.

La détresse psychologique serait l'une des principales conséquences de l'accident de Tchernobyl. Facteur aggravant : le niveau de vie n'a cessé de chuter dans les sociétés postcommunistes ravagées par de profondes crises économiques, politiques et sociales. Au milieu de cette névrose collective, les suicides, les problèmes d'alcoolisme, le sentiment permanent de peur, les avortements récurrents accablent également ces sociétés.¹⁷

Dès les premiers mois suivant la catastrophe, des spécialistes ont aussi étudié le lien possible entre la radioactivité et d'éventuelles mutations génétiques. Le professeur Viacheslav Konovalov, généticien ukrainien, est l'un des spécialistes qui ont recensé le plus de cas d'anomalies congénitales. Les malformations à la naissance ont été nombreuses : malformations des membres, du foie ou de la colonne vertébrale. Les mutations d'ADN et les leucémies* sont également plus fréquentes chez les enfants d'Ukraine et de Biélorussie que partout ailleurs. La catastrophe est inscrite dans le corps de ces gens, elle se transmet, elle devient une sorte d'héritage.

9- Aujourd'hui, vivre dans la zone interdite

Quelques milliers de personnes ont choisi de revenir dans les zones interdites à l'habitation. On les appelle des *Samisioly* (« ceux qui se sont installés d'eux-mêmes »). Ils chassent pour manger et ont un petit potager, radioactif bien entendu. Quand les conversations sont graves, il est possible de les entendre dire d'eux-mêmes : « Nous vivons dans un cercueil ». Témoin de cette impuissance, le photographe Igor Kostine les entend dire qu'ils se sentent oubliés, abandonnés, inutiles de l'autre côté du barbelé. Mais tous préfèrent vivre ainsi. Ils vivent comme ils ont toujours vécu. À Kiev, où beaucoup de gens ont été relogés à la hâte en 1986-1987, on les a accusés d'être radioactifs, on avait peur d'eux. C'est pourquoi certains d'entre eux ont décidé de revenir dans leur village natal. En Russie et en Biélorussie, des familles entières habitent donc leur maison qu'ils ont retapée et redressée. La radioactivité est souvent près de trois cents fois plus élevée que la norme autorisée. Les autorités ne réagissent pas.¹⁸

10- Les silences et les mensonges de Tchernobyl

¹⁷ COUMARIANOS Philippe. 2000. *Tchernobyl : après l'apocalypse*. Paris : Hachette. P.88-89

¹⁸ KOSTINE Igor. 2006. *Tchernobyl, confessions d'un reporter*. Paris : Éditions Les Arènes. P.186

Jusqu'au bout, les autorités ont tenté de cacher, puis de minimiser la catastrophe, aggravant ainsi ses conséquences. Le comité central du Parti communiste de l'Union soviétique avait même adressé une résolution à toutes les capitales des pays du Bloc de l'Est stipulant : « D'après les données des organisations soviétiques compétentes, le niveau de radiation dépasse quelque peu les normes admises, mais pas suffisamment pour l'adoption de mesures spéciales de défense de la population. »¹⁹ C'est finalement la Suède, inquiète des hausses spectaculaires de la radioactivité sur son territoire, qui a forcé l'URSS à reconnaître publiquement qu'il s'était passé quelque chose à Tchernobyl.

Cette volonté de masquer la vérité est à l'image des moyens d'action entrepris par l'État afin de préserver l'infailibilité du Parti, de ses installations et de ses projets d'envergure. En voulant ainsi préserver son image, l'URSS a condamné plusieurs personnes à une mort imminente.

Finalement, l'explosion nucléaire de Tchernobyl a ébranlé un régime déjà vacillant et a certainement contribué à sa chute en 1991. Tchernobyl a cristallisé tous les démons de ce système corrompu : culte du secret et de l'ordre, peur des responsabilités et manque de respect pour l'individu. Économiquement, ce fut aussi un coup dur pour l'URSS, déjà affaiblie financièrement par sa course éperdue lors de la guerre froide.²⁰

En Europe et à travers le monde, Tchernobyl a renforcé les mouvements écologiques et a favorisé une prise de conscience des populations. Le développement nucléaire a ainsi été freiné dans de nombreux pays. Paradoxalement, les pays les plus touchés à l'est par la catastrophe sont les premiers à miser, encore aujourd'hui, sur le nucléaire. En Ukraine, l'essor de cette industrie n'a connu qu'un bref ralentissement. Le profond chaos économique de cette décennie explique en partie la volte-face de Kiev. L'énergie atomique reste bon marché et garante d'une relative autonomie pour cette capitale. La République tchèque, la Hongrie, la Lituanie, la Bulgarie, la Slovaquie, la Roumanie, la Slovénie et l'Arménie possèdent également des centrales nucléaires héritées de l'Union soviétique. Leur sécurité reste douteuse en dépit des aides occidentales à la modernisation. La Russie, quant à elle, espère doubler la puissance de ses centrales d'ici 2030. Sur ses 29 réacteurs, 11 sont semblables à ceux de la centrale ukrainienne accidentée. Plusieurs spécialistes soutiennent que le pays n'a plus les moyens de les entretenir et que peu importe les risques, on continue à mentir sur la sécurité nucléaire. Pour l'image. Par fierté.²¹

L'implantation des centrales nucléaires en URSS

Dès son instauration, le régime communiste a été obsédé par des idées de domination et de puissance : les bolcheviks rêvaient de devenir non seulement les maîtres des hommes, mais aussi de la nature, les maîtres de l'univers. « Le communisme, c'est le pouvoir soviétique plus l'électrification de tout le pays », proclama Lénine en 1920 en ordonnant la création d'une commission d'État chargée de la mise en œuvre d'un programme. Au-delà des besoins réels de l'industrie, l'électrification était porteuse d'un message hautement symbolique : les communistes donnaient la lumière au peuple.

¹⁹ Agence France-Presse, Jean Raffaelli, « Le Kremlin avait été averti sept ans avant la catastrophe nucléaire des dangers de Tchernobyl », 27 décembre 1993.

²⁰ COUMARIANOS Philippe. 2000. *Tchernobyl : après l'apocalypse*. Paris : Hachette. P.149

²¹ COUMARIANOS Philippe. 2000. *Tchernobyl : après l'apocalypse*. Paris : Hachette. P.149-151

Quelques définitions utiles

Capitalisme :

1. Statut juridique d'une société humaine caractérisée par la propriété privée des moyens de production et leur mise en œuvre par des travailleurs qui n'en sont pas propriétaires.
2. Système de production dont les fondements sont l'entreprise privée et la liberté du marché.
3. Système économique dont les traits essentiels sont l'importance des capitaux techniques et la domination du capital financier.
4. Dans la terminologie marxiste, régime politique, économique et social dont la loi fondamentale est la recherche systématique de la plus-value, grâce à l'exploitation des travailleurs, par les détenteurs des moyens de production, en vue de la transformation d'une fraction importante de ce profit en capital additionnel, source de nouvelle de profits (<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/capitalisme>)

Communisme :

(Terme forgé par l'utopiste Étienne Cabet (1788-1856))

1. Courant de pensée et projet politique, économique et social de l'époque moderne et en particulier du XIXe siècle qui puise ses origines tant dans l'antiquité grecque que dans les religions bibliques et orientales. (Larousse p.162)
2. Doctrine prônant une stricte égalité matérielle entre les membres de la société : les biens sont mis en commun, la propriété privée est interdite. (Fayard p.217-218)
3. Doctrine et pratiques politiques issues de la pensée de Karl Marx (1818-1883) et fondées sur l'idée d'une socialisation des moyens de production destinée à mettre fin au système capitaliste et à la domination de la classe bourgeoise. (Fayard p.217-218)
4. Terme par lequel on désigne des doctrines qui décrivent et recommandent l'organisation d'une société fondée sur les formes communautaires de production et de consommation, par opposition aux sociétés fondées sur des formes de propriété privée ou de distribution et de consommation inégales. La mise en commun de la terre et des moyens de production, le travail pour tous, la régulation égalitaire des besoins et la répartition égale des biens produits sont les traits majeurs et les plus souvent retenus de ce type d'organisation sociale. (Garzanti p.289-292)

Culte de la personnalité :

L'expression culte de la personnalité correspond à l'adulation excessive d'un chef d'État dans un régime totalitaire. Le culte de la personnalité est entretenu par divers moyens de propagande, et suppose en particulier une large utilisation des médias et des événements, les rassemblements et les manifestations étant spontanés ou non.

(http://fr.wikipedia.org/wiki/Culte_de_la_personnalit%C3%A9)

Bolchevik :

Mot d'origine russe signifiant « majoritaire ». Désigne la tendance la plus radicale issue de la scission du Parti ouvrier social-démocrate russe (POSDR) en 1903. Une tendance dirigée par Lénine qui est à l'origine de la Révolution d'octobre en 1917 et de la création du Parti communiste d'Union soviétique. Au fil du temps, le mot est devenu, en occident, plus ou moins synonyme de communiste. (Boudreau p.22)

Bureaucratie :

Système politique dans lequel l'administration exerce un pouvoir très important. De connotation péjorative, le terme « bureaucratique » est généralement synonyme d'un appareil administratif démesuré et inefficace, lequel peut conduire à des abus de pouvoir de la part de l'administration. (Boudreau p.23)

Bloc de l'Est :

Le bloc de l'Est (aussi appelé pays de l'Est, bloc communiste, bloc soviétique ou pays satellites) est le nom qui fut donné, après la Seconde Guerre mondiale, à l'ensemble de pays dont les régimes se réclamaient du socialisme et ayant été sous le contrôle plus ou moins direct de l'Union soviétique, membre du Pacte de Varsovie et du COMECON. C'est l'ensemble des pays réclamé par Staline lors des accords de Yalta. (Albanie, Bulgarie, Roumanie, Allemagne de l'Est, Hongrie, Pologne, Tchécoslovaquie)

(http://fr.wikipedia.org/wiki/Bloc_de_l%27Est)

Démocratie :

(Du Grec « pouvoir du peuple »)

1. Type de régime caractérisé par la reconnaissance de la souveraineté populaire, qui émerge dans la cité grecque antique. (Larousse p.255)

2. Régime politique qui, par opposition à la monarchie et à l'aristocratie, tire du peuple la source de sa souveraineté et de sa légitimité. La démocratie est de tous les régimes celui qui

donne le sens le plus fort à la liberté conçue au niveau collectif en même temps que celui qui élimine le mieux la violence comme moyen d'accès au pouvoir. (Fayard p.309-310)

Déstalinisation :

La déstalinisation commence dès 1953, mais est officialisée en 1956 par le rapport secret de Khrouchtchev, alors Secrétaire du Comité central en Union soviétique et divulgué lors du XXe congrès du Parti communiste d'Union soviétique (PCUS). Elle consiste à abandonner le culte de la personnalité et les « excès » de la période stalinienne. Malgré la dénonciation publique des crimes de l'ancien dirigeant dès 1961, le parti a continué d'accaparer le pouvoir, sans modifier son idéologie.

(<http://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9stalinisation>)

Goulag :

1. Organisme soviétique qui était chargé de l'administration des camps de redressement par le travail. (avec une majuscule)

2. Système concentrationnaire ou répressif de l'Union soviétique, ou des pays à régime totalitaire.

(<http://www.larousse.fr/encyclopedie/nom-commun-nom/goulag/56036>)

Kolkhoze :

Un kolkhoze était une coopérative agricole en Union soviétique, où les terres, les outils, le bétail étaient mis en commun. Le mot kolkhoze est une contraction de *kollektivnoïé khoziaïstvo* (économie collective) alors que sovkhoze est une contraction de советское хозяйство (ferme soviétique). Les kolkhozes et sovkhozes étaient les deux composantes du système agricole socialisé qui a commencé à émerger après la Révolution d'octobre de 1917. (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Kolkhoze>)

Leucémie :

Maladie se manifestant le plus souvent par la prolifération de globules blancs dans le sang et de cellules anormales révélant une altération de la moelle osseuse, de la rate ou des ganglions. (Coumarians p.156)

Marxisme :

1. Doctrine élaborée par Karl Marx (1818-1883).

Idéologie issue de cette doctrine et qui a servi de justification théorique à la pratique révolutionnaire et à la gestion politique du communisme historique. Le marxisme idéologique fut un mélange de dogmatisme et d'opportunisme, caractéristiques du totalitarisme. (Fayard p.765)

2. Philosophiquement, le marxisme s'inspire du matérialisme français du XVIIIe siècle, de la philosophie classique allemande (Friedrich Hegel), de l'économie politique anglaise ainsi que du socialisme utopique français. Il est fondé sur une conception matérialiste de l'Histoire ainsi que sur la méthode dialectique.

(<http://www.toupie.org/Dictionnaire/Marxisme.htm>)

3. Économiquement, le marxisme est une analyse du capitalisme, un système dont la finalité est l'accumulation du capital par le biais des profits (ou plus-values). Ces profits représentent la part non rétribuée du travail des prolétaires à qui l'on ne donne que de quoi renouveler leur force de production. Pour Marx, le capitalisme conduit à certaines contradictions :

- concentration des richesses pour une classe de la société et misère pour l'autre.
- accroissement continu de la rentabilité par le progrès technique.
- surpopulation de travailleurs, engendrant le chômage.
- augmentation de la production sans augmentation de la consommation provoquant des crises cycliques de surproduction.

Pour résoudre ces contradictions, Marx et Engels estiment que la prise du pouvoir par le prolétariat est nécessaire et que cette révolution doit aboutir inéluctablement à une nouvelle forme de société; le communisme, sans classe et sans État, mettant fin à l'exploitation de l'homme par l'homme et le rendant maître de son histoire. (Godin p.765)

Marxisme-léninisme :

1. Idéologie officielle de l'Union soviétique (1922-1989) née de la fusion entre la pensée issue de Marx et d'Engels (1820-1895), et du volontarisme léniniste vainqueur de la Révolution d'octobre (1917). En tant que système d'explication totale adoptée par les régimes totalitaires (Union Soviétique, pays satellites, Chine, quelques pays de l'Asie et de l'Afrique), le marxisme-léninisme est, à la fois, une conception du monde, une philosophie de l'histoire et une politique. (Fayard p.765)

2. Le marxisme-léninisme, qui est le prolongement au XXe siècle des théories de Marx et de Engels, mise davantage sur l'activisme révolutionnaire et la dictature du prolétariat. (<http://www.toupie.org/Dictionnaire/Marxisme.htm>)

Pacte de Varsovie :

Organisation militaire des pays socialistes d'Europe de l'Est fondée en 1955. Pacte de défense réciproque en cas d'agression, il comptait : l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS), l'Albanie (jusqu'en 1968), la Bulgarie, la Hongrie, la Pologne, l'Allemagne de l'Est (jusqu'en 1990), la Roumanie et la Tchécoslovaquie. À la suite de l'éclatement de l'Union soviétique (URSS) et des mouvements de démocratisation qui vont marquer l'Europe de l'Est, le Pacte de Varsovie sera dissous le premier juillet 1991. Le Pacte de Varsovie était le bras militaire du camp socialiste; il répondait, dans sa forme et sa puissance, à l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN), réunissant les pays occidentaux. (<http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire?iddictionnaire=1598>)

Propagande :

La propagande désigne un ensemble d'actions psychologiques influençant la perception publique des événements, des personnes ou des enjeux, de façon à endoctriner ou à embrigader une population et la faire agir et penser d'une manière voulue. L'URSS, surtout sous Staline (1924-1953), régime totalitaire, a utilisé tous les moyens de propagande disponibles à l'époque : affiche vantant le régime et ses politiques, statistiques truquées, manifestations spontanées, endoctrinement de la jeunesse, retouches photographiques, utilisation de la presse, cinéma, peinture, gravure. (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Propagande>)

RSFS :

République socialiste fédérative soviétique

RSS :

République socialiste soviétique

Social-démocratie :

Terme désignant la tendance modérée au sein du mouvement socialiste et qui à partir du début du XX^e s'est graduellement éloignée de ses origines révolutionnaires. Au fil des décennies, les sociaux-démocrates en sont venus à considérer la démocratie libérale (élections libres) comme le seul horizon politique valable et à renoncer aux principes essentiels du socialisme comme la socialisation des moyens de production. La social-démocratie accepte donc dans une bonne mesure les fondements de l'économie capitaliste. (Boudreau p.184)

Socialisme :

(Terme forgé vers 1830 en France par Pierre Leroux (1797-1871) par opposition à l'individualisme)

1. Primat de la société sur l'individu, par opposition initiale à l'individualisme.

2. Plonge ses racines dans la littérature utopique et critique du XVI^e siècle. Mais, il se situe, avant tout, dans la descendance de la Révolution française et se présente comme la critique de son incapacité à supprimer les inégalités sociales [...] De cette critique naît la volonté d'organiser le pouvoir populaire, mais aussi, et surtout, le projet de la conquête du pouvoir. (Larousse p.970-971)

3. Selon l'idéologie de Karl Marx, le socialisme est entendu comme transition entre le capitalisme et le communisme, visant la disparition des classes sociales et de l'État. (Garzanti p.1511)

Soviet :

Mot russe signifiant « assemblé » ou « conseil ». De 1917 à 1991, désignait en URSS, l'unité de base, soit le conseil ouvrier, fondement sur lequel se structurait l'ensemble du système politique, de la base jusqu'au sommet, d'où le nom Union soviétique. (Boudreau p.189)

Totalitarisme :

(Terme forgé sur totalitaire, du vocabulaire fasciste italien)

1. Doctrine et régime politique caractérisés par le contrôle absolu des hommes et la violence permanente. (Larousse p.1029-1030)

2. Le totalitarisme correspond à l'abolition des dualités constitutives du libéralisme (collectif/individu, vie publique/vie privée, État/société civile), par la suppression de l'individuel, du privé et du civil. Anna Arendt (1906-1975) voit dans la terreur le principe même du totalitarisme. Le totalitarisme, qui apparaît au XX^e siècle, diffère des despotismes, absolutismes, tyrannies et dictatures antiques et classiques par la systématisation idéologique et le caractère méthodique du contrôle et de la violence (aidés par les moyens techniques modernes) poussés jusqu'à l'entreprise d'extermination. (Godin p.1342-1343)

Tsar :

Le mot tsar désigne un souverain de Russie (de 1547 à 1917), de Bulgarie (de 893 à 1422), et de Serbie (de 1346 à 1371). Le tsarisme est un régime politique autocratique (le tsar tire son pouvoir et sa légitimité de lui-même) de la Russie et de l'Empire russe jusqu'en 1917.

(fr.wikipedia.org/wiki/Tsarisme)

Références

SUR L'HISTOIRE DE L'URSS :

Livres :

COLAS, Dominique. *Les constitutions de l'URSS et de la Russie, 1905-1993*. Presses universitaires de France, 1997.
FERRO, Marc. *La révolution russe de 1917*. Flammarion, 1967.
FERRO, Marc (dir). *Russie, peuples et civilisations*. La Découverte, 2005.
LOSURDO, Domenico. *Staline : histoire et critique d'une légende noire*. Aden, 2011.
MARIE, Jean-Jacques. *Khrouchtchev : la réforme impossible*. Payot et Rivages, 2010.
RADZINSKY, Edvard. *Joseph Staline*. Le Cherche midi, 2011.
WERTH, Nicolas. *Histoire de l'Union soviétique*. Paris : Presses universitaires de France, 1990.
WERTH, Nicolas. *Être communiste en U.R.S.S. sous Staline*. Gallimard, 1981.

Romans :

MILOVANOFF, Jean-Pierre. *Terreur grande*. Grasset, 2011.
SEBAG MONTEFIORE, Simon. *Sashenka*. Pocket, 2010.
SERGE, Victor. *L'affaire Toulaév : un roman révolutionnaire*. Zones, 2009.

Internet :

<http://www.linternaute.com/histoire/urss/1865/a/1/1/3/> (histoire de l'URSS en 100 dates)
<http://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/URSS/138908> (portrait complet de l'URSS et références cinéma)
<http://www.ushmm.org/wlc/fr/article.php?ModuleId=230> (l'Union soviétique et l'Europe après 1945)
http://www.photosderussie.com/2010/09/urss-des-annes-50-80/?gallery_page=1 (photos des années 1950-1980)
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Holodomor> (famine en Ukraine 1933)
<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Yalta/150209> (conférence de Yalta)
<http://video.google.com/videoplay?docid=-1037106758061020076#> (Staline, le *Tyran Rouge*)

Documentaires :

World War Two: Behind Closed Doors (série télévisée de BBC/ écrit par Andii (2008))

Films :

Come and see, Elem Klimov, 1985 (2GM à travers les yeux d'un enfant)
Stalingrad, Joseph Vilsmaier, 1993 (Bataille de Stalingrad)
Progulka (The Stroll), Aleksei Uchitel, 2003 (Drame d'amour en URSS)

SUR LÉNINE :

Livres :

CARRÈRE D'ENCAUSSE, Hélène. *Lénine*. Hachette, 2005.
LINHART, Robert. *Lénine, les paysans*, Taylor. Éditions du Seuil, 2010.
POMPER, Philippe. *Lenin's brother : the origins of the October Revolution*. W.W., Norto, 2010.
ROSMER, Alfred. *Moscou sous Lénine : les origines du communisme*. Bons caractères, 2009.

Internet :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9ninisme> (Léninisme)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Dimanche_rouge (Dimanche rouge)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A8ses_d'avril (Les thèses d'avril)

http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9volution_russe (la révolution d'octobre)

Documentaire sur Internet :

<http://archives.tsr.ch/player/guillemine-lenine>

SUR LA PÉRESTROÏKA :

Livres :

CARRÈRE D'ENCAUSSE, Hélène. *La gloire des nations, ou, La fin de l'Empire soviétique*. Fayard, 1991.

FERRO, Marc. *Les origines de la perestroïka*. Ramsay, 1990.

PARTY, Michel. *La Perestroïka : une réforme inachevée*. École des hautes études commerciales, 1992.

SEUROT, François. *Les causes économiques de la fin de l'Empire soviétique*. Presses universitaires de France, 1996.

Internet :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Perestro%C3%AFka>

<http://www.monde-diplomatique.fr/2005/06/CHAUVIER/12473> (retour 20 ans après)

<http://www.youtube.com/watch?v=595W4JJHa2U> (Entrevue avec Gorbatchev)

Documentaire/ film :

Perestroïka de Slava Tsukerman (2009)

My Perestroïka de Robin Hessman (2010)

SUR LA DISSOLUTION DU BLOC SOVIÉTIQUE :

Livres :

-FERRO, Marc. *Le mur de Berlin et la chute du communisme expliqués à ma petite-fille Soazig*. Éditions du Seuil, 2009.

-FERRO, Marc. *Naissance et effondrement du régime communiste en Russie*. Livre de Poche, 1997.

-WERTH, Nicolas. *Histoire de l'Union soviétique de Khrouchtchev à Gorbatchev, 1953-1985*. Presses universitaires de France, 1995.

Internet :

http://www.arte.tv/fr/2609026_CmC=2608564.html (5 documentaires)

http://www.dailymotion.com/video/xattdt_berlin-1989-2009-du-mur-de-la-honte_creation

http://www.youtube.com/watch?v=Qw6HwOI_Nsc (8 vidéos sur les étapes de l'effondrement du bloc de l'Est)

http://www.cvce.eu/obj/leffondrement_bloc_comuniste-fr-6a9334aa-82e9-4572-8e47-6dd6ef4d8407

<http://www.pouvoir-ouvrier.org/histoire/1989.html> (la chute et l'idéologie communiste)

Film :

Good Bye, Lenin! de Wolfgang Becker (2003)

SUR LE MENSONGE TOTALITAIRE :

Livres :

JACCARD, Jean-Philippe (dir). *Un mensonge déconcertant, la Russie au XX^e siècle*. L'Harmattan, 2003.

GERVEREAU, Laurent (dir). *Russie, URSS, 1914-1991 : changements de regards*. Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, 1991.

KING, David. *Le commissaire disparaît : la falsification des photographies et des œuvres d'art dans la Russie de Staline*. Calmann-Lévy, 2005.

SUMPF, Alexandre. *Bolcheviks en campagne : paysans et éducation politique dans la Russie des années 1920*. CNRS édition, 2010.

VINDEX, Jacques. *Les onagres : les agents d'influence soviétiques de Lénine à Gorbatchev*. L'Âge d'homme, 1988.

Internet :

http://www.unige.ch/presse/archives/unes/2003/suites/20030404mensonge_2.html

<http://www.fonjallaz.net/Communisme/Appareil%20ideologique/Jean-Philippe%20Jaccard.html>

SUR TCHERNOBYL :

Livres :

ACKERMAN, Galia. *Tchernobyl, retour sur un désastre*. Buchet/Chastel, 2006.

ACKERMAN, Galia (dir). *Les silences de Tchernobyl : l'avenir contaminé*. Autrement, 2006.

COUMARIANOS, Philippe. *Tchernobyl : après l'apocalypse*. Hachette, 2000.

KOSTINE, Igor. *Tchernobyl, confessions d'un reporter*. Éditions Les Arènes, 2006.

Internet :

17 documentaires vidéo sur Tchernobyl faciles à télécharger

<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/heritage-sovietique/tchernobyl.shtml>

Site interactif avec courts documentaires sur les gens vivant dans la zone interdite

http://www.lemonde.fr/week-end/visuel/2011/04/22/la-zone-retour-a-tchernobyl_1505079_1477893.html

Site riche en information de tout genre, livres, explications, articles, etc.

http://www.dissident-media.org/infonucleaire/special_tcherno.html

Visite guidée de Tchernobyl et explications sur l'explosion

http://www.youtube.com/watch?v=_NLF3moePdo

Tchernobyl aujourd'hui + Explications sur la radioactivité + Vidéos + Glossaire

<http://www.laradioactivite.com/fr/site/pages/tchernobylaujourd'hui.htm>

Documentaires/films :

La bataille de Tchernobyl de Thomas Johnson, 2006, (sur les liquidateurs)

Tchernobyl, une histoire naturelle ? de Luc Riolon. France, 2009 (sur la faune et la flore en zone d'exclusion)

Marche avec lui : Exister après Tchernobyl écrit et réalisé par Cathy Blisson et Brice Maire (film documentaire)

NEOPHOBIA écrit et réalisé par Brice Maire

V SUBBOTU de Alexander Mindadze, 2011 (inspiré d'un fait réel)

Pièces de théâtre :

La Supplication, adaptée du roman de Svetlana Alexievitch

AUTRES RÉFÉRENCES :

BLAY, Michel (direct). *Grand dictionnaire de la philosophie*. Larousse, CNRS Éditions, 2003.

BOUDREAU, Philippe. *Lexique de science politique*. Chenelière éducation, 2011.

COUMARIANOS, Philippe. *Tchernobyl : après l'apocalypse*. Hachette, 2000.

GODIN, Christian. *Dictionnaire de philosophie*. Fayard, Éditions du temps, 2004.

MONTENOT, Jean (direct). *Encyclopédie de la philosophie*. Livre de Poche. Milan : Garzanti, 2002.